

Quand l'eau du lac Brenet retrouve son lit naturel – 11 novembre 2012 –



Qui se souvient encore du « grand » lac Brenet, celui-ci léchant le pied des maisons situées aux Crettets, c'est-à-dire pour l'essentiel, ce nouveau quartier construit à l'extrémité ouest de notre modeste gouille d'eau ?

La photo est postérieure à 1900, antérieure à 1910. Le lac restera encore en cet état pendant une bonne trentaine d'années, jusqu'en 1942 où fut décidé l'abaissement du lac Brenet pour d'obscures raisons de production d'électricité, les lacs de Joux servant de bassins d'accumulation naturels, avec prise d'eau à la Tornaz et production d'énergie électrique à l'usine de la Dernier, près de la source de l'Orbe.

Il faut poser ici que cet état, c'est-à-dire le Brenet occupant tout l'espace qu'il avait à disposition, n'était pas constant. Et il arrivait déjà en ces temps lointain, pour raison de sécheresse, on suppose, que le lac se retira et qu'il montra alors une plage d'une surface inaccoutumée et passablement laide vu la vase blanchâtre ainsi mise à jour.

En somme les rives actuelles, avec une floraison magnifique au printemps, les orchis sont légion, demeurent plus esthétiques que ne pouvaient l'être ces vastes surfaces si souvent visibles au retrait périodique des eaux.

Samedi 10 novembre, et même déjà dans la nuit du 9 au 10, pluies abondantes pendant plus de vingt-quatre heures. Alerte au niveau trois pour tout l'arc jurassien. Ce qui ne met vraiment personne dans l'inquiétude, puisqu'une bonne

partie de ces énormes quantités d'eau est directement absorbée par un sol calcaire bourré de lésines et autres cavités. Ce n'est guère qu'au niveau le plus bas de la Vallée que des inondations pourraient éventuellement avoir quelques conséquences, celles-ci toutefois jamais très graves.

Donc tranquille, même avec des périodes de pluies intenses.

Dimanche 11 novembre les eaux ne se sont pas encore retirées. Une petite promenade au bord du lac Brenet et au Pont, permettra de retrouver des niveaux que le lac n'a pas souvent. Cette particularité somme toute assez rare, quoique déjà connue, ne saurait être négligée d'un documentaliste qui tient à fixer pour le futur les petits faits météorologiques de sa région.

Allons donc nous rendre compte de visu de ce qu'est cette modeste montée des eaux, en aucun cas comparable à celle qu'avait du affronter notre bon Noé et son arche pleine à raz bord de tous les animaux de la création. Excepté les dinosaures, bien entendu ! A moins qu'il ne faille nous aussi admettre comme nos créationnistes, qu'ils aient vécu en même temps !



Le ruisseau de la Sagne est à son maximum, épurant un vallon qui prend naissance à trois kilomètres d'ici, à l'arrière du voisinage de Haut-Crêt.



La montée des eaux sera limitée à cause de l'arrêt des pluies. Dans tous les cas il reste suffisamment de place pour un bon petit million de m³.



Le terme de ce dimanche offre des couleurs étonnantes, et aussi un spectacle inhabituel.





Des rives d'un roud magnifique que n'arrive pas à reproduire nos clichés. On devra comprendre ici que ces prairies ont été fauchées fin juillet, début d'août afin de leur assurer ce bel état.





Le lac de Joux plein à raz bord. A la prise d'eau, entre les deux lacs, l'eau n'est plus qu'à deux centimètres du niveau supérieur du barrage.

